

Études d'histoire religieuse



Denise Lamontagne, *Le culte à sainte Anne en Acadie, Québec*,
Les Presses de l'Université Laval, 2011. xx + 361 p.

Donald L. Boisvert

Volume 78, Number 1, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1008566ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1008566ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boisvert, D. L. (2012). Review of [Denise Lamontagne, *Le culte à sainte Anne en Acadie*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011. xx + 361 p.] *Études d'histoire religieuse*, 78(1), 68–69. <https://doi.org/10.7202/1008566ar>

Denise Lamontagne, *Le culte à sainte Anne en Acadie*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011. xx + 361 p.

Lorsque j'étais jeune séminariste dans la vingtaine, j'ai passé un été à New York dans la paroisse de la congrégation à laquelle j'appartenais, les Pères du Très-Saint-Sacrement. Cette paroisse, qui fut fondée par des religieux canadiens-français et qui s'appelait Saint-Jean-Baptiste, était aussi un haut lieu de dévotion à « la bonne sainte Anne », car il y avait là une relique majeure, soit une partie de l'ossement de l'avant-bras de la sainte qui est conservé au sanctuaire de Beupré. Tous les ans, avant sa fête du 26 juillet, les gens d'un peu partout venaient pour une série de neuvaines. Il y avait beaucoup de monde. Ma responsabilité consistait à m'occuper des centaines de lampions qui brûlaient sans cesse (il faisait très chaud dans l'église !), et je devais aussi tendre une partie de la relique pour que les croyantes (c'était en grande majorité des femmes) puissent l'embrasser ou la toucher. Le tout m'impressionnait beaucoup. C'était une expérience de foi vivante.

Dans son récent livre qui nous présente un survol du culte de sainte Anne en Acadie, Denise Lamontagne parle beaucoup de dévotion et de foi vivante, mais aussi, et surtout, de nationalisme acadien. Ce livre souffre de toutes les qualités et des bons défauts de livres qui ont connu une première incarnation comme thèse de doctorat. Il y a énormément de matériel et de citations, et l'histoire est riche, vaste et détaillée. Mais cela peut aussi devenir un peu monotone et répétitif à la longue. Un livre n'est pas une thèse, et les éditeurs, surtout ceux des presses universitaires, ont quelques fois de la difficulté à faire la différence entre les deux. Peu importe, c'est un sujet fascinant qui vaut la peine qu'on s'y attarde, et l'auteure ne nous déçoit pas.

Ce travail se veut interdisciplinaire. L'auteure se tourne vers la sociologie, l'histoire, les études sur le folklore, la psychologie et même la psychanalyse afin de présenter son sujet. Le livre est divisé en deux grandes parties. La première, qui est bien étoffée et fort intéressante, présente l'historique de la dévotion à sainte Anne dans le christianisme. L'auteure semble adopter comme point de départ la perspective de Peter Brown sur les origines du culte des saints – particulièrement sa perspective portant sur comment ce culte a donné lieu à une nouvelle éthique sociale et religieuse au sein de la culture occidentale. (Je dis « semble », car l'œuvre de Brown ne se retrouve pas dans la bibliographie.) C'est un bon début, car on ne peut ignorer l'important travail de Brown en ce domaine. Mais le cadre théorique et méthodologique de l'auteure est dominé par une vieille opposition en sciences des religions, et une opposition qui est perçue comme étant de moins en moins crédible et de plus en plus problématique : celle entre religion savante (ou de clercs) et religion populaire. Cela nous semblait évident jusqu'à tout récemment, mais plus vraiment maintenant. De récents travaux

dans le domaine nous laissent croire que les relations entre ces deux « pôles » sont beaucoup plus complexes et nuancées, et que la supposée opposition n'existe peut-être pas, ou du moins pas d'une façon aussi radicale que l'on croyait. Il y a aussi, dans cette première partie, une absence qui surprend un peu. L'auteure ne mentionne pas l'important travail de Virginia Nixon sur le culte à sainte Anne en Europe médiévale.

La deuxième partie de l'œuvre est axée sur l'Acadie, et c'est ici que le livre prend tout son sens et que l'auteure démontre la maîtrise de son sujet. Le travail archivistique y est remarquablement bien étoffé. La thèse se résume ainsi : sainte Anne est demeurée « la grande sainte » des Acadiens, en dépit du fait que les membres du clergé, pour des raisons nationalistes et d'orthodoxie catholique, ont voulu et ont réussi à imposer la figure de la Vierge de l'Assomption. L'auteure maintient qu'une des raisons importantes pour cette stratégie du clergé était les liens étroits qui unissaient sainte Anne aux peuples autochtones, en particulier les Micmacs. Pour le clergé, les Micmacs étaient des marginaux, et donc « leur » sainte ne pouvait servir de protectrice et de symbole légitime pour les Acadiens en tant que peuple. Mais le peuple en a décidé autrement, et sainte Anne, précisément à cause de sa marginalité et de ses grandes qualités de « magicienne » et de guérisseuse, est demeurée importante dans la culture acadienne. L'opposition religion savante-religion populaire revient ici au grand galop.

Il y a, par contre, une ombre au tableau, et elle dérange assez pour que je la mentionne. L'auteure adopte une attitude incroyablement naïve et romantique pour ce qui est du travail missionnaire chez les Micmacs. Elle se sert même de l'expression « ces enfants des bois » (p. 170) pour décrire ce peuple autochtone. Aucune discussion du colonialisme et de ces méfaits, ni du fait que sainte Anne était une figure chrétienne importée, voir même imposée, par ces « valeureux » missionnaires. Qu'elle soit devenue une patronne autochtone a donc beaucoup plus à avoir avec une stratégie colonialiste de conquête qu'avec une belle ouverture enfantine envers le statut et le pouvoir de grand-mère qu'elle représente.

En dépit de ces quelques remarques critiques, *Le culte à sainte Anne en Acadie* est une belle œuvre, et va surtout plaire aux mordus de l'histoire franco-religieuse du Canada et aux professeurs et chercheurs universitaires. Le livre serait aussi fort utile pour un séminaire avancé en histoire ou en sciences des religions, car il soulève d'importantes questions sur le plan théorique ainsi que méthodologique. En somme, il a les forces de ses faiblesses.

Donald L. Boisvert
Département des sciences des religions
Université Concordia